

Mlle Félicia Mallet, qui l'avait créée au Théâtre des Bouffes et s'y montre artiste accomplie et par ses protagonistes.

Nous devons signaler enfin l'audition au Cirque d'été d'une œuvre dont il a été fait beaucoup de bruit : *La Résurrection du Christ*, oratorio de l'abbé Pérosi. Certes, je suis de ceux qui croient que l'art ne doit pas avoir de patrie et j'applaudis de tout cœur un opéra ou un oratorio, l'auteur fut-il anglais, italien ou allemand — lorsqu'il le mérite. Tout de même, je ne puis m'empêcher de regretter la tendance que nous avons, en France, à nous enthousiasmer pour l'œuvre d'un étranger, alors que nos musiciens français trouvent si peu d'encouragement. Une preuve nouvelle en est dans l'empressement mis à aplanir à l'abbé Pérosi tous les obstacles à l'audition de son oratorio. Un comité s'est formé et, en quelques jours, *la Résurrection du Christ* a pu être offerte à l'admiration du public parisien.

Seulement, la réclame s'en était mêlée, et il a fallu rabattre de cette admiration. Certes, l'oratorio de l'abbé Pérosi n'est pas du premier venu, mais c'est loin d'être un chef-d'œuvre. La première partie — sauf le duo des deux Marie — est à peine d'une honnête moyenne; la seconde partie est d'une technique plus élevée. La page musicale ou Marie-Madeleine remontre le Christ ressuscité et qui est couronnée par le superbe crescendo du chœur des Anges et des Chérubins est vraiment belle!

On sait que l'abbé Pérosi veut écrire un cycle de douze oratorios qui serait comme une vaste épopée musicale et religieuse de l'histoire du Christ; quatre de ces oratorios ont déjà vu le jour. Attendons donc le compositeur dans ses œuvres futures avant de le juger définitivement.

Georges de Dubor.

